

SYRIE, LES ENFANTS SACRIFIÉS DU PÉTROLE

CARTE BLANCHE DU FIGRA



SYNOPSIS

Le pétrole qui noircit leurs visages et leurs mains les empoisonne jour après jour mais leur permet aussi de survivre. Dans cette région sous contrôle kurde, des réfugiés arrachent à la terre, avec les moyens les plus rudimentaires, de quoi faire rouler les camions et alimenter les groupes électrogènes. La plupart arrivent d'Alep, détruite par la guerre. Ici, il n'y a pas d'âge pour travailler, surtout quand les tâches les plus dangereuses exigent les gabarits les plus frêles.

De Frédéric Lafargue et Christophe Barreyre
24 min – France – 2021

Image : Christophe Barreyre
Montage : Jérôme Prouvost
Production : Babel Doc
Co-Production : Arte G.E.I.E.

Compétition moins de 40 minutes 2022



Mieux connaître les réalisateurs et son métier



Frédéric Lafargue débute sa carrière de photo-reporter à 20 ans, au Journal Sud-Ouest. Il devient photo-journaliste titulaire de l'Agence Gamma en 1997, pour couvrir actualité, sports et célébrités. Excepté un passage au Kurdistan Irakien, en 1991 lors de la guerre du Golfe, c'est en 2001, que Lafargue se tourne régulièrement vers l'actualité au Moyen Orient. Il couvre les principaux événements et conflits de la décennie qui suit, en Irak, dans les territoires palestiniens, mais aussi en Iran, en Syrie, en Égypte, en Jordanie et au Liban. Ses images sont publiées par Newsweek, Time Magazine, Life, Paris Match, Le Monde, Libération, The New York Times, GEO, Der Spiegel, Stern, The Guardian, Il Corriere della Sera, El Mundo, El País, Le Temps, entre autres. Il a vu son travail exposé, nommé ou récompensé par : American NPPA Best of Photojournalist, Days Japan, PDN Photo Annual, Visa pour l'Image, le prix du correspondant de guerre de Bayeux et Istanbul Photo Award. Depuis 2008, il s'implique dans des films documentaires : en tant que directeur de la photographie pour « The Food Cure », un film d'investigation sur le cancer tourné dans 6 pays ; mais aussi en 2013, sur le film signé par Auberi Edler « Il était une fois une séparation »

Pratique culturelle : une exposition un lieu de partage



pour ARTE, en Iran et à Paris, chef-d'oeuvre d'Asghari Farhadi, « Une séparation ». Par la suite, sur le continent africain, il couvre les « Printemps Arabes » pour Newsweek Magazine, en Égypte puis en Libye, avant de suivre les conflits au Mali et en République Centrafricaine, pour Associated Press, l'Agence France Presse, le Journal du Dimanche, l'Humanité, The Wall Street Journal et V.S.D. Depuis 2014, il documente la lutte du peuple Kurde contre Daech (YPG et Peshmergas) en Syrie et en Irak. Il suit aussi le conflit qui oppose le pouvoir turc et le Parti des Travailleurs du Kurdistan (PKK) en Turquie.



Christophe Barrerai, reporter caméraman, passionné de photographie, sillonne depuis plus d'une dizaine d'années l'Asie et l'Amérique. Basé successivement à Washington, New Delhi et Shanghai, il a signé une quinzaine de grands reportages d'actualité et de magazines pour la télévision française et co-réalisé avec Marjolaine Grappe « Guantanamo Limbo » et « Chine : Naître et ne pas être » tous deux finalistes du prix Albert

Le photographe français Frédéric Lafargue pose devant sa série de photos intitulée "Echapper à Daech", le 1er septembre 2016 à Perpignan (C) AFP

Effectuer des recherches sur le travail et les expositions de ces journalistes reporters d'images.

LES RENDEZ-VOUS DU FIGRA pendant le festival au cinéma Majestic de Douai

RENCONTRES AUTOUR D'ALBERT LONDRES



Proposé par Hervé Brusini, parrain du FIGRA, Président du Prix Albert Londres, accompagné des lauréats du prix présents sur le festival « *Le reportage n'est pas seulement un mot qu'on écrirait comme un autre, une ponctuation dans le discours d'un présentateur. C'est une condition. Une « humaine condition » de curiosité, de compréhension, de vérité. Une condition en action : aller sur place, sur le terrain, au coin de la rue, comme aux confins de l'étranger. C'est « enquêter » en voyant, en parlant, en vérifiant. Se confronter à ce qui fait*

la grandeur et le drame dans les actions des femmes et des hommes. « Le désir, la peur, la colère, la volupté, la joie, les discours » ainsi que l'a dit un philosophe, à propos du premier des grands voyageurs, Hérodote. Comme un père du reportage. Albert Londres s'inscrit dans cette lignée où l'on ne requiert aucune pureté de quelque nature qu'elle soit, si ce n'est celle de la sincérité. Londres voulait être poète. Rendre compte de la fureur des hommes n'a pas été pour lui un violent renoncement semble-t-il. Le style, la langue pour parler des pires choses s'imposaient à lui, passionnément. Le reportage appelle aussi cette implication. Engagement des corps et des convictions. À la fin du XIXe siècle, la presse de masse est née, le journalisme s'est peu à peu constitué, doté d'arts de faire et bientôt, après la grande guerre, d'une éthique. Des femmes se sont jetées dans la bataille de l'information aux États-Unis, comme en France. Londres a croisé ces noms. Nellie Bly ou Ida Tarbell ont été saluées par la presse de l'époque. Et Londres a apporté sa pierre à la révélation des injustices. Sa plume était combattante. Et nous sommes heureux, les membres du Prix Albert Londres de nous associer avec le FIGRA pour évoquer l'histoire et l'actualité du reportage, confronté aux fracas du monde, y compris celui de l'information elle-même. » Hervé Brusini, Président du Prix Albert Londres



Dans le cadre des Rendez-vous du Figra 2022, rencontre « Images et vérités », autour d'Albert Londres, proposée par Hervé Brusini, Président du Prix Albert Londres et parrain du Figra.

Images et vérités

On ne pensait plus avoir à écrire ces quelques mots, et pourtant : « une guerre fait rage sur le sol européen ». Venues de toutes parts – armée, simples civils, ou journalistes – les images abondent. Sans être là-bas en Ukraine, nous y sommes néanmoins à travers nos écrans. Sur ce champ de bataille des regards, le photographe occupe une place toute particulière, bien qu'aujourd'hui on considère qu'il n'est plus le seigneur chargé de représenter la violence des hommes. On publie moins ses clichés, on le rétribue au lance-pierre ! Pourtant, pas une guerre sans la référence édifiante d'un cliché. Celui de la petite fille napalmée du Viêt-Nam, le GI mort à plat ventre sur une plage normande, le Poilu dans la boue des tranchées, cette femme de Sarajevo fauchée par un sniper, le petit corps du réfugié Aylan, Alep devenue Pompéi...

À la rencontre des photographes de guerre

Le reporter se fait rapporteur de guerre, comme le dit Patrick Chauvel. Ou quand l'image impose aux yeux de tous, la folle cruauté des hommes. L'image, soudainement redevenue force de vérité. L'image que l'on se doit d'authentifier, mais l'image qui informe, interroge, obsède parfois. L'image grâce à celle ou celui qui a déclenché son appareil et nous déclenche du même coup. Qu'il, ou elle en soit remercié(e), d'autant que cette image de guerre et son auteur, possèdent une longue histoire, toujours périlleuse par définition. Une histoire de vérité, qui accompagne celle du grand reportage, avec au premier plan, celle de l'un des plus remarquables envoyés spéciaux, Albert Londres.

À la rencontre d'Albert Londres photographe

Lui, le globe-trotter des années 20 et 30 aimait à dire : « quelquefois, de bons bourgeois, nous voyant partir, disent : « Ah, quelle chance vous avez de voyager ainsi ! Comme je voudrais être à votre place ! »... Mais en réalité, nous les journalistes, nous arrivons très souvent au moment où les gens paisibles, tenant à leur sécurité, s'en sauvent en toute hâte... » C'est bien ce que l'on voit en ce moment où des familles ukrainiennes fuient par millions le rouleau compresseur de l'agresseur russe... Et cela sous l'objectif ou la plume des correspondants du monde entier. Être sur place pour voir et rendre compte.

Quand Albert Londres et la photographie se rencontrent

A l'aube des années 1920, Londres a accompagné, après d'autres de par le monde, comme Jack London, la montée en puissance de l'image dans l'information, ce que l'on appellera le photojournalisme. La chose est peu connue, mais le poète devenu grande signature de la presse était aussi photographe. Et il n'est pas rare de voir son ombre portée sur plusieurs clichés des quelques 800 photos signées par le reporter.

La photo devient alors au fil des années le prolongement évident de ce professionnel du terrain. Et c'est ainsi qu'apparaît une dimension nouvelle du travail de Londres en prise avec les événements du monde, et les injustices des sociétés de l'époque, la française en particulier. Londres a eu cette phrase devenue la devise de la profession, « le journaliste n'est pas là pour faire plaisir, mais pour plonger la plume dans la plaie... » De fait, la plume s'est vite associée au boîtier photographique. Dans l'un de ses papiers écrits pour dénoncer le massacre causé dans la population noire par la construction de la voie ferrée

Congo-Océan -pas moins de 17 000 victimes- Londres lance un avertissement :

« ...Et si monsieur le ministre des colonies ne me croit pas, je tiens les photos à sa disposition... »

Étonnant de constater la force de preuve de l'image par celui que l'on connaît essentiellement pour ses reportages écrits. Avec Londres et le photoreporter d'aujourd'hui, le journalisme, avide de produire tout ce qui concourt à la vérité, rassemble le mot et l'image. Comme les deux jambes de la célèbre statue de Giacometti : L'homme qui marche.



Au musée de la Chartreuse de Douai

EXPOSITION PHOTOS FIGRA 2021

Alain Mingam, Commissaire d'exposition.

LES DROITS HUMAINS, PHOTOGRAPHIES DE LIZZIE SADIN



© Violence conjugale – Lizzie Sadin



© Mineurs en peines Russie – Lizzie Sadin

EXPOSITION PHOTOS FIGRA 2022

Alain Mingam – Commissaire d'exposition



CAVALIERS DU VENT

Photos d'Alain Buu



SOUS LA LOI DES TALIBANS

Pedro Brito Da Fonseca

EXPOSITION PHOTOS FIGRA 2023

En préparation Goran Tomašević est une légende vivante. Il a non seulement survécu dans les zones de conflits pendant 30 ans, mais il maîtrise l'art de

la photographie en interprétant le monde de la manière la plus humaniste qui soit, suivant les traces de Robert Capa et de James Nachtwey.

Mieux connaître le métier de reporter d'images

Les agences photographiques

Une **agence photographique** est une société qui gère le travail et qui distribue les **photographies** des **reporters photographes**.

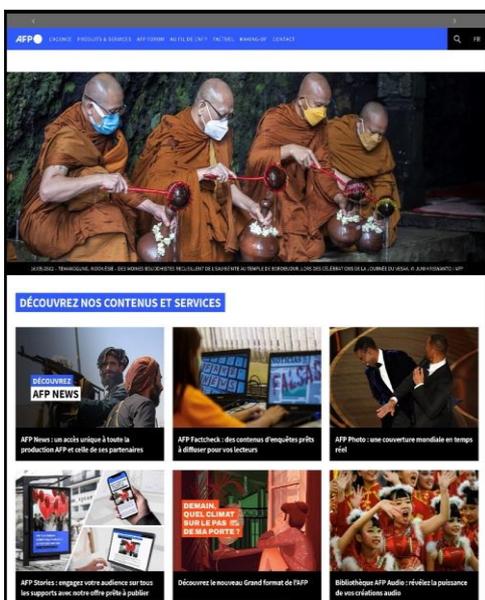
De nombreux médias s'attachent à l'esthétique de leurs photographies afin d'attirer le lectorat. En effet, la **télévision** ou la **presse écrite** requièrent davantage que des données d'analyses ou d'informations factuelles, elles ont aussi besoin d'illustrations. La distribution de photographies se fait contre rétribution, soit à la pièce, soit par abonnement et s'appuie sur un catalogue d'archives photographiques.

En dehors des agences dites télégraphiques, filaires ou *wired*, il existe un grand nombre d'agences photographiques. Citons **akg-images**, **Bestimage**, **Gamma-Rapho**, **Getty Images**, **Magnum**, **Modds**, **MYOP**, **Photononstop**, **Tendance floue**, **Sipa Press**, **VU**.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Agence_photographique



Les rédactions des médias du monde entier ont besoin d'informations fiables, collectées et éditées par des journalistes professionnels.



Aux sources de la fabrique de l'information :
les dépêches de l'AFP

L'Agence France Presse est une agence de presse mondiale implantée dans 165 pays. C'est une

des sources d'informations la plus importante mondialement parmi les réseaux internationaux. Elle est chargée de collecter, de vérifier, de recouper et de diffuser des informations en temps réel, 24 heures sur 24 à des milliers de rédactions abonnées dans le monde.

Ces informations sont en 6 langues, en textes, en photos, en vidéo, infographie. Ces informations, les dépêches, doivent être objectives et factuelles. Elles peuvent être reprises par tous types de médias : presse écrite, radio, télévision, site internet... Outil indispensable aux rédactions des journalistes, L'AFP publie plus de 2300 par jour.

La rédaction prend connaissance de cette masse d'informations et décide quelles informations feront l'objet d'un traitement plus approfondi. Un travail de transformation de la dépêche commence; L'information sera enrichie par d'autres informations ou des explications complémentaires

Les dépêches d'AFP sont très suivies par les journalistes qui intéressés par un sujet propose à leur rédaction de développer, d'enquêter sur le terrain et de réaliser un reportage plus complet. Ces grands reporters ou ces envoyés spéciaux se rendent sur place pour réaliser des reportages qui permettent aux médias d'informer le public sur des événements, des thématiques ou des lieux géographiques de façon plus étudiée et fouillée.

Intervieweur- interviewé : une question de confiance

L'interview est important pour le journaliste : c'est un moyen d'obtenir des informations. Cette pratique journalistique n'est ni un interrogatoire, ni une interrogation, ni une conversation.

L'interviewé peut être témoin ou acteur d'une situation, un expert, un chef d'entreprise. Ces personnes n'ont pas vraiment l'expérience de cette pratique et quelquefois parlent pour la première fois à un journaliste.

C'est au journaliste de bien préparer son interview et de tirer le meilleur de cet échange tout en respectant la personne, en ne trahissant pas ses propos, en ne la mettant pas en danger. C'est une énorme responsabilité pour le journaliste !

Les meilleurs témoignages sont ceux qui donnent à voir une réalité humaine, ceux qui aident à comprendre, ceux qui donnent envie, ceux qui empêchent l'oubli.

CAPA PRESSE

Témoigner, décrypter, faire rêver, inventer... Les femmes et les hommes de CAPA, journalistes ou reporters d'images, racontent le monde depuis plus de 30 ans.

<https://france.newenstudios.com/label/capa/>

Les photos symboliques

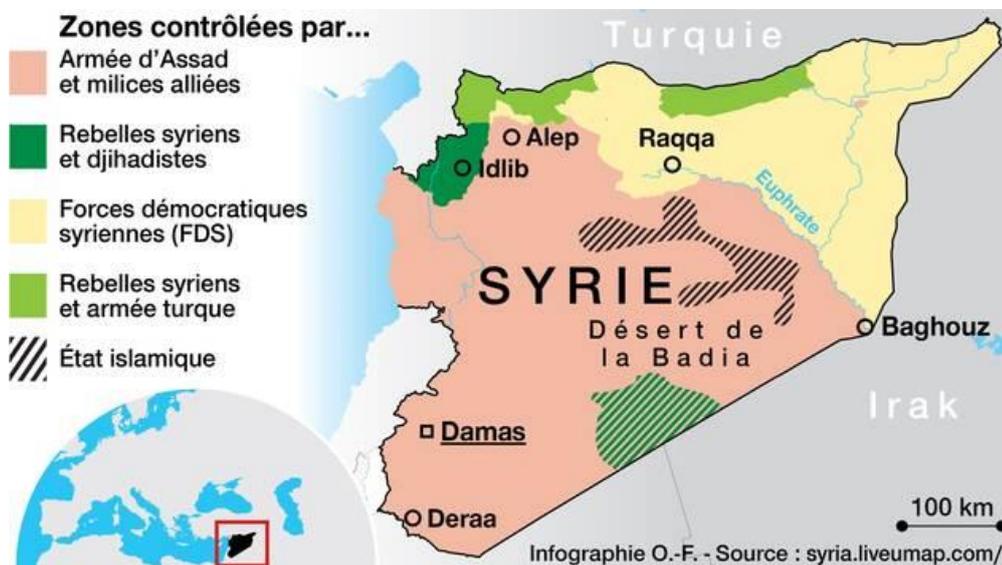
Certains clichés ont obtenu une grande valeur **symbolique** grâce au sens artistique du photographe et à ce qu'elles représentent. On peut penser à Raising the Flag on Iwo Jima de Joe Rosenthal qui est devenu un des symboles de l'armée américaine. Ce cliché montre l'espoir, le courage et la ténacité des soldats qui ont combattu durement pour enfin élever le symbole de leur nation. Mais il y a aussi des photographies comme celle de Nick Ut représentant une jeune fille nue brûlée au napalm qui rappelle l'affreuseté des conflits armés.

Certains photographes regrettent d'ailleurs certaines images qui ont pesées énormément sur l'opinion publique, tel Eddie Adams et son cliché Saigon Execution. En effet une photographie étant souvent donnée sans contexte son interprétation peut facilement trompeuse.

Les photographies de guerre font aujourd'hui l'objet d'expositions et sont étudiés au même titre que les autres types de photographies. Ils sont eux-aussi reconnus pour leur talent et leur courage.

Mieux se préparer à découvrir le documentaire

Comprendre le contexte de réalisation du reportage



En 2010 lors du printemps arabe, de nombreux Syriens se plaignaient du taux de chômage élevé, de la corruption et du manque de liberté politique sous la présidence de Bachar el-Assad.

En mars 2011, des manifestations pro-démocratie ont lieu dans le sud. le gouvernement syrien réprime et écrase la révolte mais les manifestations se multiplient dans tout le pays et réclament la démission du président

Les partisans de l'opposition prennent les armes, d'abord pour se défendre, puis pour débarrasser leurs zones des forces de sécurité. El-Assad menace d'écraser ce qu'il appelle le "terrorisme soutenu par l'étranger".

La violence s'intensifie et le pays sombre dans la guerre civile. Des centaines de groupes rebelles ont vu le jour le conflit devient une guerre civile entre Syriens pour ou contre M. Assad. Des puissances étrangères s'en mêlent et prennent parti, envoyant de l'argent, des armes et des combattants. Le pays est alors plongé dans le chaos et des organisations djihadistes extrémistes en profitent pour terroriser et imposer leur volonté dans certaines zones. (le groupe État islamique (EI) et Al-Qaïda
Les populations Kurdes de Syrie revendiquent alors le droit à l'autonomie et s'ajoutent au conflit.

Visionner le reportage

- Visionner le film en entier plutôt que de couper l'histoire.
- Prendre soin des conditions de visionnage pour les élèves (éclairage et distance).
- Ne pas oublier les temps d'échanges.
- Enrichir le sujet visionné en proposant des activités de recherches et/ ou d'autres reportages.
- Les sujets des reportages sont aussi des supports éducatifs et pédagogiques qui apportent un regard différent et offrent aux enseignants un outil pour enrichir leur programme.

Exemple de questionnaire pour élèves niveau école/collège

Le reportage se passe en

- En Ukraine
- En Syrie
- En Russie

Le thème du reportage est

- Le travail des jeunes enfants dans la raffinerie de pétrole
- Le problème de la faim en Syrie
- L'éducation des jeunes pendant la guerre de Syrie

Les enfants sont exploités

- Ils sont obligés de travailler pour aller à l'école
- Une journée de travail d'un enfant est payé 25 euros par mois, les plus petits pas grand-chose mais un repas
- Chaque enfant de 10 ans a en moyenne 40 euros d'argent de poche par semaine

Raconter une histoire

- Une journée d'enfer pour Brahim
- Les vacances de brahim en Syrie
- Brahim fait des cauchemars

Parler avec des images

A ton avis ?

- Comment trouves-tu les images ? que te disent-elles ? y-a-t-il un commentaire ? pourquoi ? et le son ?
- Faut-il un commentaire du reporter pour mieux comprendre l'image ?

S'engager dans la défense des droits des enfants dans le monde.

- La situation de Brahim et de ses frères serait-elle possible en France ?
- Connais-tu des associations qui défendent les droits des enfants ?
- Dans ta ville y-a-t-il des associations ou des services pour protéger les enfants ?

Extrait du passeport FIGRA édité pour le jury du conseil municipal des enfants de Douai

29^{ème} édition FIGRA 2022

Passeport FIGRA 2022 pour le Conseil des enfants de Douai



<https://video-streaming.orange.fr/actu-politique/douai-des-jeunes-du-conseil-municipal-jures-au-figra-CNT000001F69rO.html>



Toutes les photos n'informent pas de la même façon

- Analyser les images et les sons de la séquence d'ouverture de ce grand reportage.
- Analyser images, son, témoignage, commentaire : quels impacts sur le spectateur ?
- Les images animées et les sons ont-ils plus de force que le récit ? ou renforcent-elles le récit ?

Echanges :

Informer est-ce parfois jouer sur la corde sensible des spectateurs ?

Informer est-ce choquer le spectateur ?

Effectuer des recherches

- Sur les photos reportages qui ont marqué l'histoire
- Sur les photos reportages qui ont fait polémique.

Echanges et débat

- Est-il nécessaire de choquer pour informer et sensibiliser au sort du travail des enfants de Syrie ?

Aller plus loin

Définition dans le dictionnaire de « **Sensibiliser** »

« Rendre sensible quelqu'un, un groupe sensible, réceptif à quelque chose pour lequel il ne manifestait pas d'intérêt »

+ Différencier information et communication



Photo de Kevin Carter/Sygma/Corbis prise au Soudan en 1993 illustrant un enfant et un vautour en arrière-plan. La photo reçue le prix Pulitzer.

Retracer l'histoire de cette photo, rechercher des informations sur le contexte de cette photo.



© Sancho BBDO

Ce petit garçon est un réfugié qui a pris ce selfie pour « Dire au revoir à ses chers amis ». L'organisme qui l'a publié a ajouté : « Tous les selfies ne sont pas les mêmes mais il ne devrait pas y en avoir de si différents ».



- La surenchère des visuels choquants dans les affiches brouille-t-elle le message ? Jusqu'où peut-on ou faut-il aller ?

Organiser un évènement de sensibilisation autour du thématique sociétale (exposition, débat, concours d'articles...)

+ Des conditions d'un autre temps : en France au 19^{ème} siècle



Témoignage d'une fillette de 11 ans, en 1842 : dans "les débuts de l'industrie" commission des Mines.

" Je travaille au fond de la mine depuis trois ans pour le compte de mon père. Il me faut descendre à la fosse à deux heures du matin et j'en remonte à une ou deux heures de l'après-midi. Je me couche à six heures du soir pour être capable de recommencer le lendemain. A l'endroit de la fosse où je travaille, le gisement est en pente raide. Avec mon fardeau, j'ai quatre pentes ou échelles à remonter, avant d'arriver à la galerie principale de la mine. Mon travail c'est de remplir quatre à cinq wagonnets de deux cents kilos chacun. J'ai vingt voyages à faire pour remplir les cinq wagonnets...Je suis bien contente quand le travail est fini, parce que ça m'éreinte complètement. "

 Aujourd'hui

<https://fr.euronews.com/2022/02/01/l-enfance-volee-en-syrie-le-jeune-ibrahim-travaille-10-heures-par-jour-pour-moins-d-un-eur>

Par Yousef Gharibi • Mise à jour: 03/02/2022

L'enfance volée en Syrie : le jeune Ibrahim travaille 10 heures par jour, pour moins d'un euro.

Dans une zone industrielle d'**Idlib en Syrie**, Ibrahim a la lourde tâche de démonter un moteur. Chaque jour, de 8 heures à 19 heures, cet enfant de 13 ans travaille comme un mécanicien et il n'est pas le seul.

Ici la majorité des enfants ne sont plus à l'école, et n'ont pas d'instituteurs, mais plutôt un patron.

"J'aide à démonter le moteur, la transmission automatique et le joint de culasse. Je fais tout ce que mon patron me demande de faire. Parfois quand j'ai du mal à dévisser une vis, j'appelle un adulte pour m'aider. J'aimerais continuer à travailler comme mécanicien et à l'avenir avoir ma propre entreprise. Je n'ai pas continué l'école parce que les études ce n'est pas tellement pour moi", explique Ibrahim.

Dans le nord-ouest de la Syrie, **60% des enfants ne sont plus scolarisés** et seulement un tiers des écoles restent ouvertes.

Le secteur de l'éducation doit relever de nombreux défis, notamment le problème de financement. Ici les enseignants peuvent ne plus recevoir de salaire pendant plusieurs mois.

Les déplacements de population provoqués par les bombardements de la Russie et du régime Assad **ont plongé 90% des Syriens dans la pauvreté**, laissant de nombreux enfants sans autre choix que de commencer à travailler pour subvenir aux besoins de leur famille.

Ibrahim gagne moins de 7 euros par semaine

"Les bombardements nous ont obligés à quitter nos maisons, et nous avons dû vivre dans les camps. Je gagne 100 livres turques (6,63 euro) par semaine, parfois, je garde 10 ou 20 livres et je donne tout le reste à mon père", raconte le jeune garçon. Pour 10 heures de travail, Ibrahim gagne moins d'un euro.

- Recours aux enfants soldats : une situation très préoccupante
- 160 millions d'enfants obligés de travailler dans le monde

L'UNICEF estime que les besoins humanitaires en Syrie ont augmenté de 27% depuis 2020. Pour de nombreuses familles de la région, le travail des enfants est nécessaire pour survivre. Les enfants sont présents dans tous les domaines d'activités. Certaines tâches sont fatigantes, et parfois très dangereuses.

La réalité de la guerre, c'est qu'elle vole non seulement le présent des enfants, mais aussi leur avenir.

POUR EVEILLER SON ESPRIT CRITIQUE

Les sources des journalistes

Les informations que le journaliste sélectionne, hiérarchise et travaille sont celles qu'il reçoit ou celles qu'il va chercher.

- Celles qu'il reçoit : dépêche d'agences de presse (AFP) courriels de services de communication, réseaux sociaux, sites web, autre presse Ou à l'occasion d'événements où la presse est invitée comme une conférence de presse en lien avec l'actualité culturelle, politique...
- Celles qu'il cherche et recueille : en lien avec l'actualité ou pas, le journaliste interroge témoins, experts, personnes concernées...
- Il va sur le terrain et enquête. Il consulte les archives, des ouvrages spécialisés, des expertises, des documents peu connus. Il rencontre des personnes de confiance qui peuvent l'éclairer, l'informer et se construit un réseau.
- Toutes ces sources, le journaliste doit les évaluer, les confronter pour en faire des sources sûres. Il doit s'assurer que les personnes interrogées disent vrai. Ce travail est parfois long pour valider l'information avec d'autres sources.

La relation journaliste /témoin

Les meilleurs témoignages sont ceux qui donnent à voir une réalité humaine, ceux qui aident à comprendre, ceux qui donnent envie, ceux qui empêchent l'oubli. Pour cela le journaliste a une énorme responsabilité vis-à-vis de son témoin.

- Il ne doit pas trahir ses propos, mettre sa vie en danger...
- Il doit : respecter la personne, la mettre en confiance, prendre le temps de l'échange...

Le rapport Images/texte

- La complémentarité : L'image montre et le commentaire apporte des informations supplémentaires qui enrichissent le reportage
- L'illustration : L'image et le texte disent la même chose (images redondantes ou illustratives)
- L'Image prétexte : l'image n'apporte pas d'indication sur le temps et sur le lieu (décontextualisée). Des paysages, des cours d'école, des façades d'immeubles, des quartiers (parfois très stéréotypés) etc. elles sont parfois issues d'images d'archives.

La page du CLEMI Lille



Filmer le travail des enfants :

Chaque année le 12 juin célèbre la journée mondiale contre le travail des enfants. Selon L'Unicef qui se bat pour éliminer cette violence, ce sont 160 millions d'enfants dans le monde qui sont impliqués dans le travail qu'il soit industriel, agricole ou dans les services. L'article 32 de la Convention Internationale des droits de l'enfant, indique que "les Etats parties reconnaissent le droit de l'enfant d'être protégé contre l'exploitation économique et de n'être astreint à aucun travail comportant des risques ou susceptible de compromettre son éducation ou de nuire à sa santé ou à son développement physique, mental, spirituel, moral ou social."

"Syrie, les enfants sacrifiés du pétrole" explore cette situation désastreuse des enfants syriens qui n'ont d'autres choix que de travailler dans les raffineries pétrolières. Le documentaire nous rappelle que les enfants restent les premières victimes du conflit qui dure depuis 2011 dans le pays. Fuyant les combats, ils se sont réfugiés dans zones désertiques, des camps ou le seul travail disponible et le seul avenir pour eux c'est l'or noir. À travers le portrait de Brahim, 15 ans, qui travaille depuis ses 7 ans, de ses deux frères âgés de 13 et 8 ans, mais aussi celui d'Ahmad, 10 ans, ainsi que l'ensemble de leurs camarades, nous sommes confrontés à la situation que dénonce l'Unicef.

On voit bien ici les risques et les dangers encourus par ces enfants : la fumée est sans cesse présente, sa toxicité importante, tout semble fragile et peut s'enflammer à chaque instant. Sans protection, avec un matériel rudimentaire, les journalistes essayent de nous faire ressentir l'atmosphère pesante et étouffante dans les cuves, le bruit des coups de marteaux, les dangers la nuit, les conditions de vie difficiles. Le contraste entre la taille d'Ahmad et celle de la pelleteuse qu'il conduit est saisissante et vient nous rappeler que dans cet univers désertique et minéral ce ne sont que des enfants. Le film ouvre et se ferme sur les problèmes aux yeux de Brahim, celui-ci devient un peu le symbole de ces réfugiés qui rêvent d'une autre vie, qui rêvent de faire des études mais qui pour survivre se tuent à petit feu au travail. Ici filmer le travail de ces enfants peut même se faire dans le reflet des flaques de pétrole.

La guerre a mis à mal les raffineries du Nord du pays et le pétrole est indispensable pour vivre, sans une volonté très forte des Américains et des Kurdes pour les remettre en marche, de nombreuses personnes continueront à travailler dans des conditions difficiles dans ces raffineries sauvages.

Pour aller plus loin vous pouvez également regarder le film d'Anne Poiret " Enfants de daesh, les damnés de la guerre" qui a reçu le grand prix du Public lors du dernier Figra. On ne parle pas du travail des enfants dans ce documentaire mais des enfants soldats, une autre conséquence, dans cette région, des ravages de la guerre sur des innocents dont on sacrifie l'avenir.

Benjamin Taverne, Caroline Fromont



Guider le travail des équipes pédagogiques

Le FIGRA et sa programmation de grands reportages et de documentaires de société sont une opportunité pour permettre aux enseignants de s'engager dans une démarche d'éducation aux médias en lien avec les programmes.

Choisir une ou des productions audiovisuelles permet aux enseignants d'élargir leurs horizons pédagogiques en construisant un projet citoyen et culturel.

Cycles 3 et 4 Socle commun de connaissances, de compétences et de culture

Domaine 1

- argumenter à l'oral de façon claire et organisée

Domaine 2

- comprendre un document,
- mettre en œuvre l'aptitude l'échange et du questionnement,
- accepter la contradiction tout en défendant son point de vue
- médias : comprendre les modes de production et le rôle de l'image

Domaine 3

- exprime ses sentiments et ses émotions en utilisant un vocabulaire précis
- respecter les opinions - distinguer ce qui est objectif et ce qui est subjectif
- justifier ses choix et à confronter ses propres jugements avec ceux des autres
- savoir remettre en cause ses jugements initiaux après un débat argumenté

Domaine 5

- mieux connaître le monde qui l'entoure
- connaître la diversité des modes de vie et des cultures

Lycées

L'éducation aux médias et l'information est un enseignement intégré de manière transversale dans les différentes disciplines. Il doit apprendre aux élèves à lire et décrypter l'information et l'image, aiguïser leur esprit critique et à se forger une opinion, compétences essentielles pour exercer une citoyenneté éclairée et responsable en démocratie.

Utiliser les médias de manière responsable

- Se questionner sur les enjeux démocratiques liés à la production participative d'informations et à l'information journalistique
- S'initier à la déontologie des journalistes
- Connaître la chaîne de production médiatique et les logiques marchandes de production
- Pouvoir se référer aux règles de base du droit d'expression et de publication (liberté d'expression)

Exploiter l'information de manière raisonnée

- Connaître les médias
- Distinguer : fait, opinion, commentaire/ information, divertissement, publicité EMI dans les programmes au LP, au lycée général, en seconde et première ; en terminale

